

On peut se procurer des marronniers de deux à trois ans, en s'adressant à M. Auguste Dupuis, du Village des Aulnaies.

#### Education du cheval en Angleterre.

Le dressage du cheval en Angleterre est l'objet de la plus grande attention de la part des éleveurs, et c'est ainsi que la douceur des chevaux, leur aptitude au travail tient du prodige. Aussi est-il vrai de dire que si les Anglais savent bien utiliser les services et les pousser à l'extrême limite, c'est toujours avec une douceur et un sentiment parfait de l'emploi du cheval que nous ne possédons pas dans nos campagnes. Le gros fouet, instrument barbare et ridicule qui règne encore dans les habitudes d'un trop grand nombre de charretiers et même de cultivateurs, est inconnu en Angleterre. Le cheval bien nourri, flâté, caressé, est toujours prêt à faire ce qu'on lui demande; s'il s'arrête, c'est qu'il est fatigué; alors on le laisse reposer, jamais on ne surexcite son courage par les coups affreux qui meurtrissent si souvent les flancs de nos pauvres chevaux. Seulement quelquefois le sifflement d'une touche légère les avertit plutôt qu'elle ne les excite.

Non-seulement, en Angleterre, les chevaux sont traités avec douceur et au point de vue du service et du travail, par les cultivateurs, les charretiers, les cochers des services publics et particuliers, mais encore partout on trouve des *fermes d'élevage* où le cheval est façonné au service,—et son prix dépend moins de sa conformation que de son parfait dressage et de sa soumission à l'homme. C'est une chose curieuse et instructive que de voir tous les soins que l'on prend dans ce pays pour le dressage des chevaux. Les uns sont attelés à des manèges factices plusieurs fois le jour et à toutes mains; d'autres sont soumis au jockey de bois pendant de longues promenades au pas; d'autres restent des journées presque entières sellés et bridés dans l'écurie; d'autres sont promenés jusqu'au ventre dans des tas de paille hachée ou dans des champs de plantes épineuses pour apprendre à lever les jambes et acquérir ces brillantes allures si recherchées du commerce de chevaux de luxe. Enfin, le peuple anglais se montre, en fait de chevaux, ce qu'il est en fait de toutes races animales: il demande aux moutons de la laine et des cotolettes, au bœuf de la viande, à la vache du lait, et au cheval un bon et sûr travail. Il fait tout ce qu'il faut pour cela et il réussit. Il y a bien quelques exceptions, mais dans nos campagnes trop souvent nous nous contentons de faire naître un animal tant bien que mal, puis nous laissons agir la nature, lui laissant la responsabilité de tout. Or, en fait de chevaux, comme en toutes choses, il faut sans cesse répéter: *Aide-toi, le Ciel t'aidera!*

#### L'ensilage des fourrages verts.

Nous avons souvent prétendu, et nous ne saurions trop le répéter aux cultivateurs, que la culture de la terre est la carrière la plus susceptible de progrès et d'amélioration qu'il puisse y voir.

Au Canada, l'agriculture a été bien longtemps négligée. Mais, disons-le avec satisfaction, depuis un certain nombre d'années, on a amélioré considéra-

blement notre système de culture. Tous les ans au moyen de nouvelles expériences basées sur la science agricole, on introduit de grandes améliorations qui rendent de grands services aux cultivateurs et à la cause agricole, et la routine tend de plus à faire place au progrès.

Les cultivateurs qui se mettent au courant du progrès de la science agricole cultivent avec beaucoup plus de profit que ceux qui ne font que suivre l'ancienne routine.

Ainsi, depuis quelques années on a introduit un nouveau progrès qui est une science nouvelle pour le Canada, mais qui était déjà connue depuis plusieurs années dans d'autres pays, qui en ont déjà retiré de grands avantages; nous voulons parler de l'ensilage.

L'honorable M. Louis Beaubien a déjà fait une conférence, depuis publiée en brochure, devant la société d'industrie laitière de St-Hyacinthe, où il a traité avec connaissance de cause la question de l'ensilage. Et le 29 septembre, quelques journalistes de Montréal allaient visiter le silo de M. Louis Beaubien, à Outremont. Bien que nous ayons déjà fait connaître l'ensilage à nos lecteurs, nous voulons de nouveau leur en démontrer les avantages en leur faisant part de l'expérience des autres.

Rien n'est plus facile comme la construction d'un silo. On peut y faire servir un carré de grange ordinaire, dont les côtés et le fond doivent être à l'épreuve de l'eau et l'air. L'air est le pire ennemi de l'ensilage. Pour empêcher l'action sur la récolte, les parois du silo doivent être construites de deux épaisseurs de planches emboutées, entre lesquelles on place du papier goudronné. On entoure simplement un carré de grange avec plus de soin qu'à l'ordinaire. L'entourage extérieur doit être en planches emboutées et on l'entoure également à l'intérieur, de manière à ce que l'air ne puisse pénétrer au travers.

Quand le silo est rempli et bien foulé, on le recouvre de planches indépendantes les unes des autres qu'on surcharge, de manière à opérer une pression. On peut y mettre une couple de pieds d'épaisseur de paille.

Voilà en quelques mots pour la construction du silo. Voyons maintenant en quoi consiste l'ensilage.

C'est généralement le blé-d'inde dont on se sert pour faire un excellent fourrage pour les vaches en hiver. Un arpent de blé-d'inde peut nourrir sept bêtes durant six mois d'hiver. On cultive le blé-d'inde uniquement pour l'ensilage. On ne prend pas même le temps d'enlever l'épi. A l'automne, on coupe le blé-d'inde et on le laisse sur le champ deux ou trois jours avant de le rentrer. On le passe ensuite en petites longueurs dans le coupe-paille, pour le hacher par petits bouts aussi courts que possible. Le maïs ainsi haché monte par l'ascenseur mécanique adaptée au coupe-paille et il va tomber dans le silo. Après l'avoir étendu, on le foule jusqu'à ce qu'il y en ait une épaisseur de trois pieds et demi environ.

Alors on interrompt le chargement pendant une couple de jours, afin de laisser fermenter la conserve. Après deux jours, on procède au chargement et on le suspend de la même manière, jusqu'à ce que le silo soit plein. La fermentation monte jusqu'à 25 degrés, sans que la conserve soit endommagée.